

AVENTICUM

Nouvelles de l'Association Pro Aventico

N° 9 2006

Paraît deux fois l'an, en mai et en novembre

Association Pro Aventico
Case postale 237
CH - 1580 Avenches
musee.romain@vd.ch
www.avenches.ch/aventicum

2006, une année extraordinaire pour Aventicum



Deux manifestations extraordinaires marqueront l'année 2006 dans la capitale des Helvètes: une exposition temporaire autour du buste en or de Marc Aurèle et un colloque international consacré à l'étude des sanctuaires d'Aventicum.

Pour un musée d'archéologie romaine, c'est un privilège de compter dans ses collections l'une des rares œuvres romaines en or qui soient parvenues jusqu'à notre temps: l'effigie de Marc Aurèle. Mais ce buste unique, devenu objet emblématique, déclaré patrimoine national suisse, où peut-on le voir ? Qui n'a pas été déçu, lors de sa visite du Musée romain d'Avenches, de devoir constater que ce buste tant prisé en était le grand absent puisqu'il n'y est représenté que sous la forme d'une copie ? Et de prendre conscience soudain de cette réalité: l'original se trouve quelque part en un lieu sûr, bien protégé, à l'abri des effractions et des incendies, mais à l'abri aussi de tous les regards. Le visiteur comprendra aussi qu'il n'est pas question pour un musée de prendre à la légère les exigences de la sécurité, et que cette sécurité requiert aujourd'hui des investissements si considérables qu'ils ne sont plus à la portée d'un musée régional. C'est pourquoi l'exposition de 2006, qui rétablit pour quelques mois le contact avec le buste original, revêt une si grande importance.

Passons maintenant au second événement de taille, un colloque international qui se déroulera à Avenches du 2 au 4 novembre 2006 et qui a pour titre: "Topographie sacrée et rituels. Le cas d'Aventicum, capitale des Helvètes".

L'idée d'organiser un tel colloque est née à la suite de la découverte de plusieurs temples et vestiges à caractère religieux sur le site d'Avenches entre 1992 et 1998. Quelle surprise de voir surgir tout un quartier sacré ! Mais pourquoi de si nombreux temples à Aventicum ? Leur forme variée et la diversité de leur architecture nous renseignent-elles sur leurs fonctions ? Quels dieux les habitants de la ville antique honoraient-ils ? Quels cultes pratiquaient-ils et selon quels rituels ?

Autant de questions pour lesquelles nous n'avons pas encore de réponses satisfaisantes. Mais l'enthousiasme suscité par ce projet est à la mesure de la masse de données à traiter, c'est-à-dire immense. Depuis plus d'un an, nous menons un travail de recherche approfondi pour mieux comprendre le mobilier archéologique et la documentation des vestiges découverts.

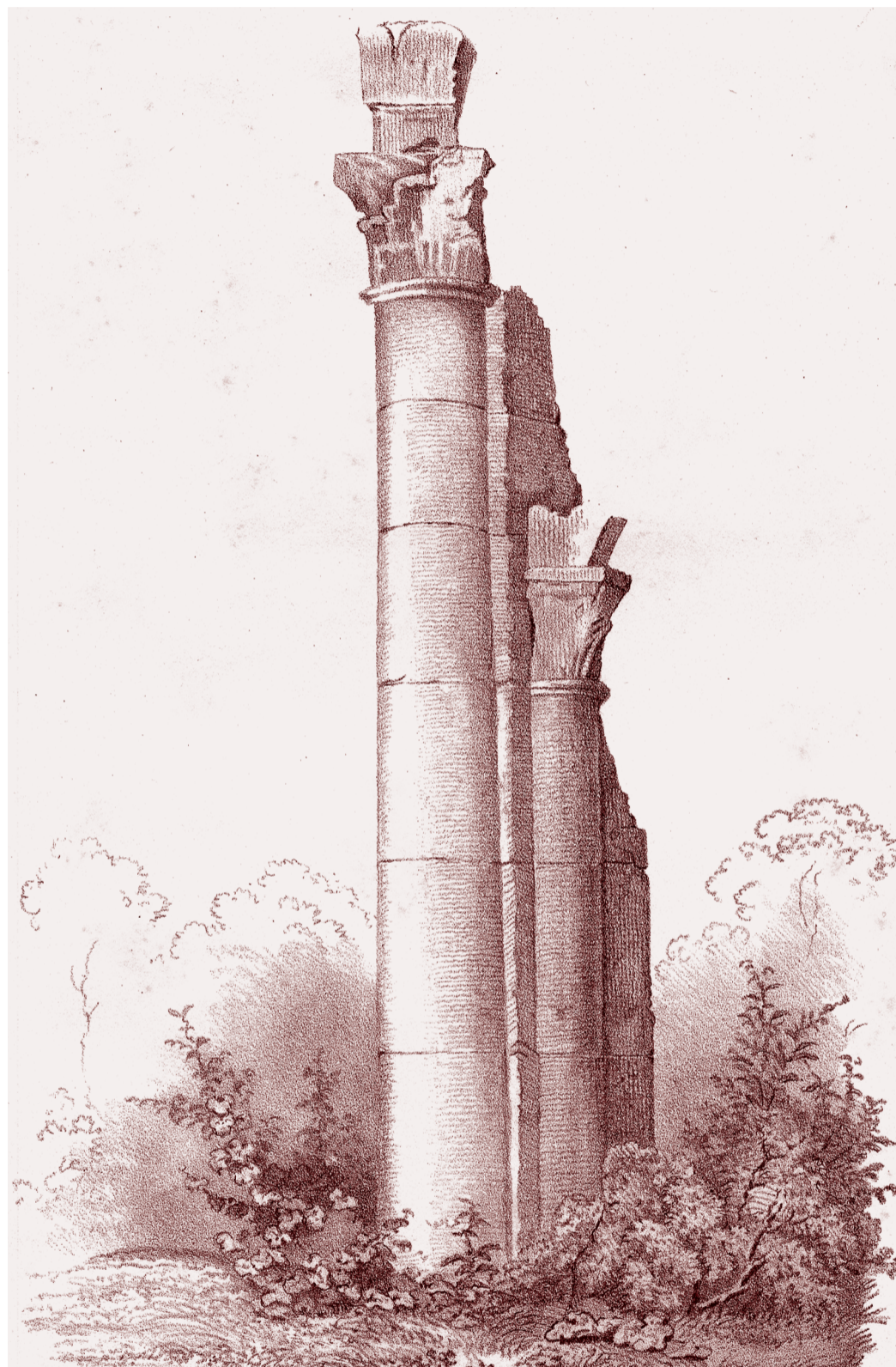
A ce point de l'étude, nous ressentons le besoin de communiquer les résultats de nos réflexions à nos collègues confrontés et intéressés aux mêmes questions que nous. Les découvertes qu'ils ont pu faire sur d'autres sites, leurs expériences et leurs appréciations pourront à coup sûr nous être utiles dans nos interrogations.

Ce colloque est le fruit d'une collaboration entre différentes institutions: la société Archéologie Suisse, l'Association pour l'Archéologie Romaine en Suisse et le Site et musée romains d'Avenches.

Nous nous réjouissons d'accueillir à Avenches les chercheurs de plusieurs pays afin d'échanger nos expériences et de leur montrer le centre de nos activités.

Anne Hochuli-Gysel

Directrice du Site et musée romains d'Avenches



La colonne du Cigognier, par Aubert Parent (1810)

Événement 2

Des dieux et des hommes réunis à Avenches le temps d'un colloque

Histoires 3

François-Rodolphe de Dompierre, un pionnier de l'archéologie avenchoise

Actualité 4-5

Histoires de quartier: l'insula 19 d'Aventicum

Nouvelles du site 6

Avenches banlieue ouest: remue-ménage immobilier dans une nécropole de la capitale des Helvètes

Echos du Musée 7

Marc Aurèle. L'incroyable découverte du buste en or à Avenches

Le coin des enfants 8

Des dieux et des hommes réunis à Avenches le temps d'un colloque

Du 2 au 4 novembre 2006, un colloque international se tiendra à Avenches, qui réunira des archéologues et des chercheurs de plusieurs pays. Ensemble, ils réfléchiront et confronteront leurs idées sur les sanctuaires et les rituels du monde romain en partant de l'exemple d'Aventicum, où près d'une douzaine d'édifices religieux ont été découverts ces dernières années.

Aventicum, site religieux de première importance

Intitulé "Topographie sacrée et rituels. Le cas d'Aventicum, capitale des Helvètes", ce colloque a pour objectif de comprendre l'organisation des sanctuaires en contexte urbain, dans les provinces du nord-ouest de l'Empire. Les recherches menées au cours de cette dernière décennie à Aventicum ont mis en évidence plusieurs édifices à caractère sacré, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur des murs de la ville. Ces découvertes ont confirmé le rôle religieux de premier ordre joué par la capitale de cité des Helvètes.

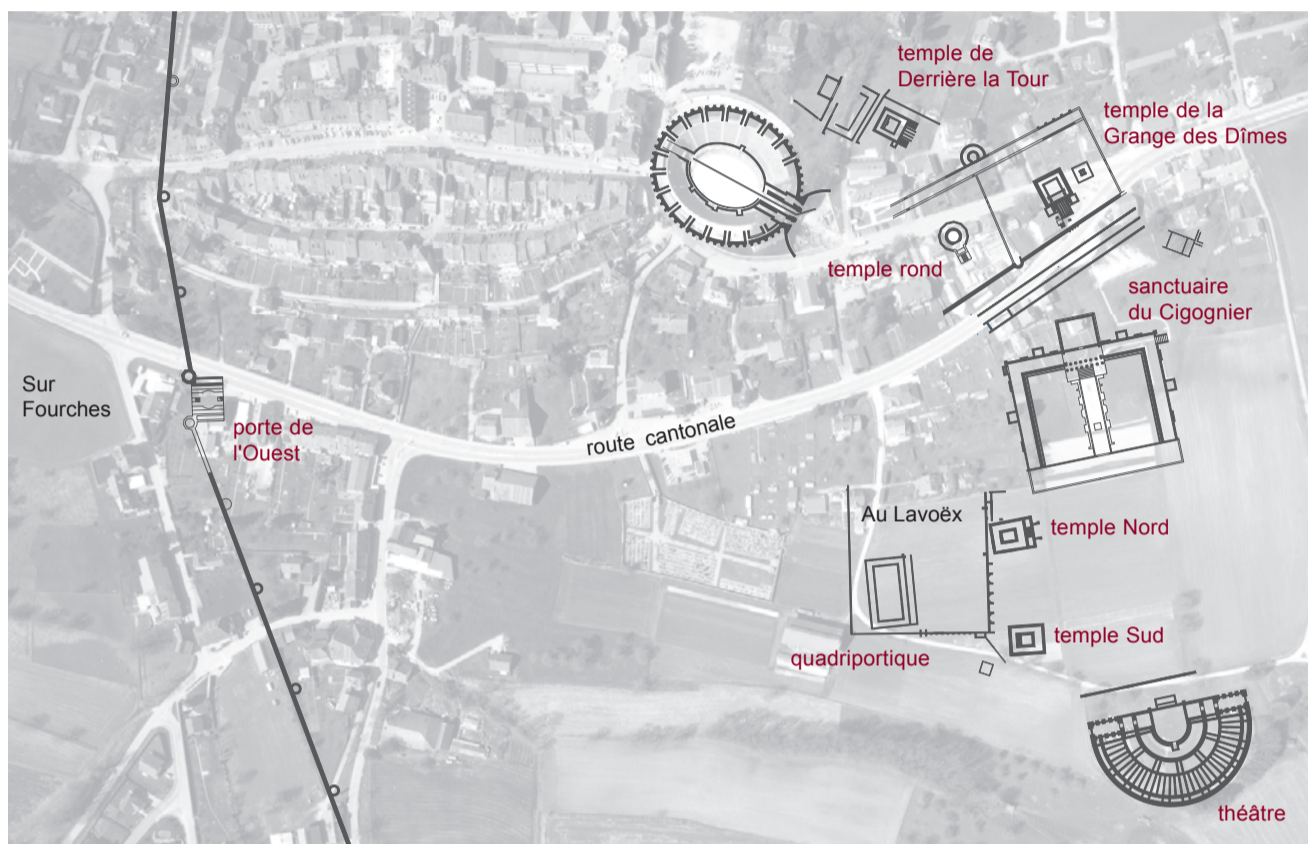
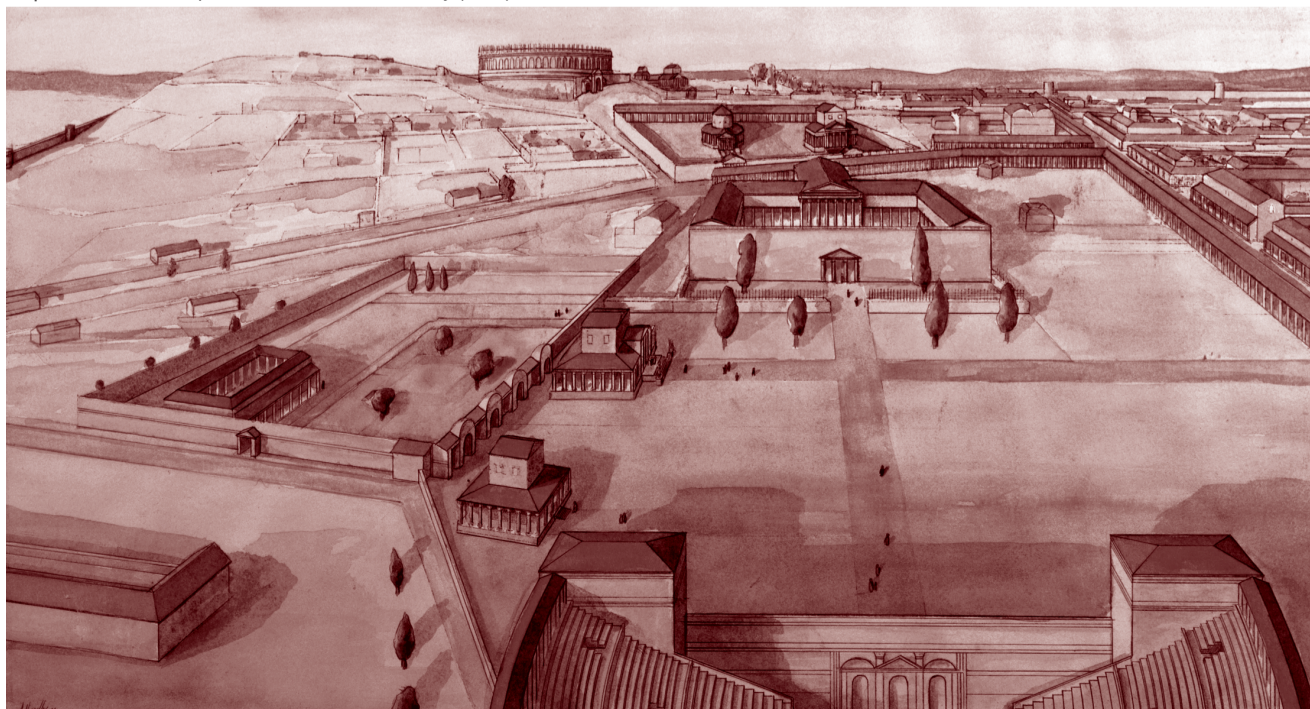
Aventicum représente un bon exemple pour tenter de comprendre la géographie sacrée d'une ville.

Grâce aux découvertes récentes, on voit nettement se dessiner trois zones à l'intérieur de la ville. La plus ancienne part de l'amphithéâtre et descend à peu près jusqu'à la route cantonale Lausanne-Berne. Elle englobe le temple de Derrière la Tour, le temple rond et celui de la Grange des Dîmes. Une deuxième aire cultuelle, un peu plus tardive, s'étend du sanctuaire du Cigognier au théâtre, tous deux issus d'un même programme architectural, et comprend les deux temples du Lavoëx, ainsi qu'un étrange bâtiment dont le plan permet d'identifier un quadriportique entourant une vaste cour. La troisième zone est la moins connue: il s'agit de l'aire sacrée du Forum. Le temple, connu uniquement par ses fondations, n'a jamais été fouillé.

Sur les traces d'Aventia

L'étude des sanctuaires menée dans le cadre de ce colloque permettra d'aborder le problème des origines de la ville, au travers des vestiges à caractère funéraire, cultuel ou profane des premières occupations rencontrées. Le phénomène de superposition de sanctuaires d'époque romaine à des sépultures celtiques constitue l'une des particularités du contexte religieux d'Aventicum. Ces tombes, datées entre la fin du 2^e et le milieu du 1^{er} siècle av. J.-C. et que l'on retrouve aussi bien dans la plaine que sur le versant nord-est de la colline, ont-elles déterminé le choix du site de la capitale de l'Helvétie romaine ? Sont-elles à mettre en relation avec une agglomération installée dans les environs immédiats, sur la colline d'Avenches ou sur le site fortifié voisin du Bois de Châtel, ou signalent-elles l'existence d'un haut lieu sacré helvète placé sous la protection d'une divinité comme Aventia par exemple, déesse tutélaire de la ville ? Que sait-on réellement de

Restitution paysagiste du quartier religieux d'Aventicum, vu depuis le théâtre. Aquarelle de Christian Chevalley (2001)



Les sanctuaires d'Aventicum

celle-ci ? Peut-on identifier les lieux où elle était honorée ? Quatre inscriptions la mentionnent, qui ne sont ni localisées ni datées.

Stimuler la recherche

Ce colloque sera aussi l'occasion de reprendre des dossiers trop longtemps figés dans des conclusions immuables et de revoir les données objectives à la lumière des nouvelles découvertes en laissant de côté toute idée préconçue. On tentera aussi de comprendre la genèse des deux secteurs religieux colline-plaine, leur articulation et leur lien. On abordera enfin la question de la relation entre les dieux indigènes et les dieux romains à chaque moment du développement de la ville. Il est évident que lorsque Aventicum accède au rang de colonie en 72 ap. J.-C., l'expression de sa fidélité à Rome et à l'empereur se traduira par une modification de la forme et de la fonction de certains édifices



Mercur, Minerve et un dieu lares. Statuettes en bronze d'un petit sanctuaire privé d'Aventicum

religieux. Le sanctuaire du Cigognier, dévolu au culte impérial, mais aussi probablement à d'autres divinités romaines, en est un remarquable exemple.

L'organisation d'un tel colloque est pour les archéologues du site, obligés de se soumettre aux urgences du terrain, l'occasion de se pencher sur des problématiques passionnantes qu'ils ne peuvent souvent pas approfondir faute de temps et de moyens.

Marie-France Meylan Krause

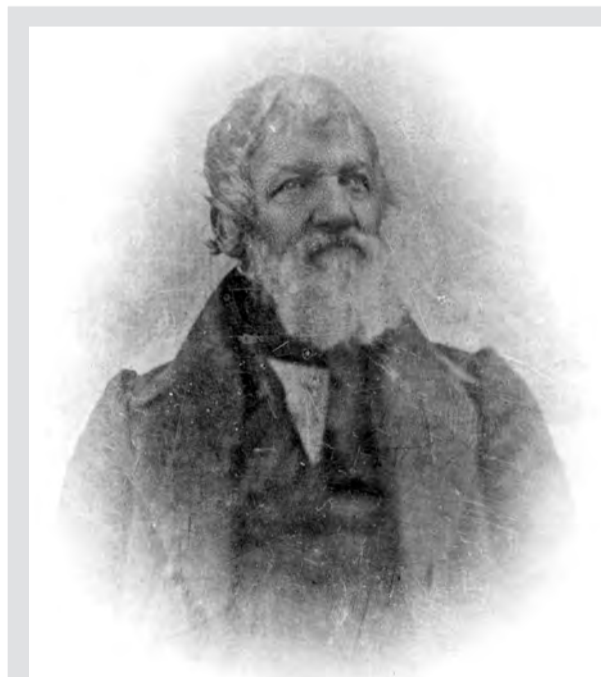
François-Rodolphe de Dompierre, un pionnier de l'archéologie avenchoise

S'il est un personnage qui a laissé son empreinte à Avenches, c'est bien François-Rodolphe de Dompierre, premier Conservateur des Antiquités du Canton de Vaud. Par sa détermination et son combat mené durant près de vingt ans, il a largement contribué à la sauvegarde d'Aventicum et de ses monuments. On lui doit notamment la création en 1838 du musée qui aujourd'hui encore abrite une partie des collections du site.

Nous disposons dans les archives du Musée d'un précieux Journal manuscrit de 260 pages dans lequel de Dompierre a recopié d'une belle écriture cursive de nombreux extraits de la correspondance qu'il a entretenue entre 1822 et 1844 avec les différentes autorités communales et cantonales, avec des architectes, des professeurs, des collectionneurs, de même qu'avec divers artisans. Dans le premier tome, qui va de 1822, date de sa nomination au poste de Conservateur des Antiquités, jusqu'en 1829, figurent diverses mentions concernant certains sites archéologiques du canton de Vaud, dont il a la surveillance, en particulier Yverdon et sa région, la Vallée de la Broye et le Mont-Vully. Le second volume contient, en plus des copies de sa correspondance, des détails sur son emploi du temps à Avenches. De Dompierre a en outre retranscrit toutes les dépenses qu'il a effectuées, notamment pour le rachat des objets archéologiques aux particuliers qui, rappelons-le, appartenaient à cette époque aux propriétaires des terrains desquels ils avaient été exhumés.

Sauver Aventicum à tout prix

Les lettres de F.-R. de Dompierre traduisent sa volonté et sa détermination à vouloir à tout prix sauver Aventicum, gravement menacée par une destruction qui, au vu des déprédations dont elle était l'objet depuis tant d'années, lui semblait inéluctable. Son langage imagé et poétique,



François-Rodolphe de Dompierre.
Musée de l'Élysée, Lausanne

Né à Payerne le 11 mai 1775. Mort à Arzier le 6 octobre 1844. Fils d'Henri, banneret et président du tribunal et de Marguerite Méan. A 19 ans, il effectue son service militaire en France pour combattre aux côtés des royalistes vendéens. Il est incorporé dans les régiments d'York en Angleterre. Il est de retour à Payerne en 1797, puis passera deux ans dans les régiments suisses au service de Napoléon. Devient lieutenant-colonel en 1819. Il épouse d'abord sa petite-cousine Charlotte-Marianne de Dompierre, dont il aura un fils, qui mourra à 11 ans et, en secondes noces, Louise Françoise Porta qui lui donnera deux filles. Il sera élu député au grand-Conseil du cercle de Lucens en 1820. Conservateur des Antiquités pour le nord du canton dès 1822, il crée le Musée romain d'Avenches qui deviendra cantonal en 1838.

«(...) Hélas ! Je n'ai pas fait faute de surveiller ces horribles fouilles que je vois faire chaque année à Avenches; mais les bras croisés, le désespoir dans l'âme, que puis-je faire d'autre ? Ai-je pu empêcher le cordonnier Petit d'abattre et démolir tout un pan de ce grand monument de luxe de la grande Nation; tout ce que j'ai pu faire en m'y prenant bien humblement, ça a été d'obtenir qu'il me vendît quelques morceaux de vieux fer qu'il y a découvert. Dès que le temps sera radouci, les Avenchois piocheront comme de coutume depuis 15 siècles leur riche sol, pour en extraire des pierres à bâtir et détruire des murs que le temps semblait avoir couvert de terre en attendant l'époque où l'on saurait profiter de leurs directions, de leur croisement pour faire revivre la distribution antique de l'ancienne ville d'Avenches du moins sur le papier, ce que nos successeurs ne pourront plus faire (...)».

Extrait du journal de François-Rodolphe de Dompierre, 13 janvier 1842

lorsqu'il parle de sa bien-aimée Aventicum, devient ironique et même virulent lorsqu'il dénonce les destructions et le vandalisme qu'il observe chaque jour sur le site. Il est volontiers impatient, parfois aussi un peu injuste envers ceux qu'il juge ne pas en faire assez pour accélérer le processus de sauvegarde. Il nous fait part de son désenchantement et de son découragement devant les difficultés qu'il rencontre chaque jour, son usure de ne voir que si lentement ses propositions se réaliser.

Il va se battre contre l'ignorance de la population avenchoise et l'étroussure d'esprit des autorités communales et cantonales, notamment pour que le théâtre soit protégé, victime depuis longtemps d'une exploitation systématique par les deux propriétaires du terrain qui, au dire des ouvriers, ont sorti près d'un millier de chars de pierres. En 1825, l'amphithéâtre est également sérieusement menacé à cause du projet insensé de faire passer la grand-route Lausanne-Berne à travers le monument qui aurait alors vu la tour du musée disparaître et être remplacée par un poste de péage. De Dompierre réussira de justesse à faire abandonner cette idée même si de nombreux contreforts de l'amphithéâtre ont subi à ce moment-là d'importants dommages.

Enfin un musée !

On retrouve à travers cette correspondance l'impatience de F.-R. de Dompierre devant les atermoiements qui retardent la création d'un musée qui permettrait enfin d'abriter les collections, jusqu'ici entassées sans ordre et sans étiquette chez Emmanuel Doleyres, Inspecteur des bâtiments de l'Etat et durant quelques années syndic d'Avenches. Il lui faudra une quinzaine d'années de pourparlers laborieux pour qu'un musée soit enfin créé et que les antiquités extraites du sous-sol avenchois ne soient plus dispersées.

Entre cœur et raison

Ce qui est particulièrement touchant chez de Dompierre, c'est l'ardeur avec laquelle il s'exprime, ce sont les sentiments et les émotions que ses lettres laissent transparaître. Au fur et à mesure de sa correspondance, se dégage une personnalité attachante, parfois ambivalente, qui ne cache pas ses états d'âme. Il parle avec une certaine nostalgie teintée d'humour, de lui-même, de la vieillesse, de son état de santé. Cette image tranche quelque peu avec son aspect physique d'homme fort au caractère bien trempé, commandant engagé durant de nombreuses années dans la cause militaire.



Statuette en bronze d'un faune découverte à Cormerod, à quelques kilomètres d'Avenches. Dessin de F.-R. de Dompierre. Musée Romain d'Avenches

Témoin de son époque

Au-delà de ce courrier somme toute officiel, c'est toute une époque qui est retracée. On apprend par exemple, dans le tome 2 de son Journal, qu'il y avait deux diligences par jour de Payerne à Avenches et que le trajet simple course coûtait 80 Rappen. A Avenches, il avait le choix entre deux hôtels, la Couronne et le Maure, mais lui, préférait loger au premier étage du Musée où il avait fait transporter un lit et se faisait apporter ses repas.

«Pour être plus à la proximité de mes deux ouvriers polisseurs & restaurateurs dont j'avais établi l'atelier au rez de Chaussée, je me suis fait apporter un lit dans le Salon; pendant le jour ce lit est renfermé dans une table en noyer & ne fait pas mauvais effet; enfin comme je suis devenu une misérable patraque, poussif plus que feu Rossinante, que je ne peux comme tout autre animal aller à la picorée, je me faisais apporter à manger dès l'auberge, mais Mad^e D'Oleires s'étant aperçue que je ne déjeunais pas & que mon dîner arrivait fort tard de l'auberge, a eu l'extrême bonté de m'envoyer tous les matins un immense déjeuné de chocolat, si substantiel que j'ai dû diminuer la qualité de la pitance de l'auberge, qui se réduisait à 6 œufs à la coque pour mon soupé & diné tout à la fois.»

Extrait du journal de François-Rodolphe de Dompierre, 23 novembre 1838

Ce serait un apport important pour l'histoire avenchoise, et vaudoise en général, de pouvoir un jour éditer le Journal de François-Rodolphe de Dompierre, témoin d'une époque, pas si lointaine, où l'on ne parlait guère de protection du patrimoine et où il fallait se battre contre l'indifférence de la population locale et l'inertie des autorités communales et cantonales. On peut aujourd'hui, grâce à lui, mesurer le chemin parcouru.

Marie-France Meylan Krause

Pour en savoir plus :

E. SECRETAN, François-Rodolphe de Dompierre, Un lieutenant-colonel archéologue, 1775-1844, *Revue historique vaudoise* 10, 1908, p. 289-302; 11, 1908, p. 321-337.

Histoires de quartier: l'insula 19 d'Aventicum

Connu depuis le milieu du 18^e siècle, le quartier de l'insula 19, situé à l'entrée occidentale de la ville romaine d'Aventicum, a été exploré à maintes reprises au cours des dernières décennies. Les fouilles entreprises en 1994 à l'angle nord-ouest de l'îlot, non loin de l'actuel Restaurant des Bains, ont permis d'acquérir l'essentiel des informations et d'établir une chronologie précise grâce, notamment, à la découverte de pilotis de bois supportant certaines maçonneries, datés au moyen de la dendrochronologie. Trois phases principales ont été identifiées.

L'édifice primitif: thermes, sanctuaire des eaux, campus ?

Si la partie exhumée de l'édifice primitif, construit à l'époque de Tibère (vers 29 ap. J.-C.) est en bon état de conservation, son plan reste toutefois lacunaire. En effet, les constructions imposantes et profondes des thermes du 2^e siècle ont presque entièrement oblitéré les vestiges dont l'extension et l'organisation ne peuvent être reconnues. L'élément central de ce premier bâtiment est une vaste piscine à abside bordée de quatre salles dont la fonction n'est pas définie. Les aménagements décoratifs de celle-ci se composent de parois peintes en rouge et d'un fond formé de petites dalles de terre cuite disposées en arêtes de poisson (opus spicatum).

Le plan de cet édifice monumental étant très incomplet, son organisation et sa fonction ne peuvent être précisément clarifiées. Sa présence au voisinage immédiat de la zone culturelle d'Aventicum pose toute une série de questions auxquelles il est actuellement malaisé de répondre. Le vaste bassin constituait de toute évidence l'élément central d'un bâtiment public dans lequel l'eau revêtait une importance particulière. Une telle structure a pu faire partie de thermes, d'un sanctuaire des eaux ou d'un campus, sorte de "Champ de Mars" à échelle réduite, où les jeunes hommes de la ville s'entraînaient à des activités paramilitaires et sportives. Pour l'heure, les arguments permettant de privilégier l'une de ces trois interprétations ne sont pas décisifs. Bien que l'absence d'ex-voto, d'inscriptions ou de captages de sources aux vertus thérapeutiques jaillissant directement dans des bassins incite plutôt à écarter l'interprétation de ce monument comme sanctuaire thermal, la tutelle de la déesse Aventia sur la ville autorise à soulever cette question délicate. En effet, Aventia est une déesse indigène des eaux ayant vraisemblablement donné son nom à l'agglomération.

Les premières transformations d'envergure

À l'époque flavienne, vers 72 ap. J.-C., lorsque la ville est élevée au rang de colonie, le bâtiment a connu d'importantes modifications. Le long de la rue principale qui traverse la ville d'est en ouest (decumanus maximus), au sud, un portique monumental a été construit, ainsi qu'une fontaine de rue. Parallèlement, des transformations ont été apportées à la piscine dont la largeur a été sensible-



Manche de spatule en bronze figurant un buste de Minerve, retrouvé dans les thermes de l'insula 19. Ce type d'objets servait à corriger des textes inscrits sur les tablettes de cire. Hauteur 7,5 cm.



La piscine de l'établissement construit vers 29 ap. J.-C. et son escalier d'accès

ment réduite. Bien que l'on suppose que, dans le cadre de ces grands travaux, de nouvelles constructions ont été entreprises, on ne peut toutefois les identifier et définir un plan d'ensemble complet. Cependant, l'aspect monumental plus affirmé de l'édifice flavien, la création d'un important réseau de canalisations et de locaux de service, ainsi que la présence d'éléments de chauffage permettent de supposer qu'il abritait déjà des thermes.

Un édifice thermal parmi les plus grands de Suisse

C'est vers la fin du règne de l'empereur Hadrien, aux alentours de 135/137 ap. J.-C., que le quartier de l'insula 19 connaîtra une transformation de grande ampleur: des thermes tout à fait classiques sont édifiés, constitués de deux blocs contigus bien distincts: l'un abrite les salles froides et le secteur réservé aux sportifs, l'autre les salles chaudes.

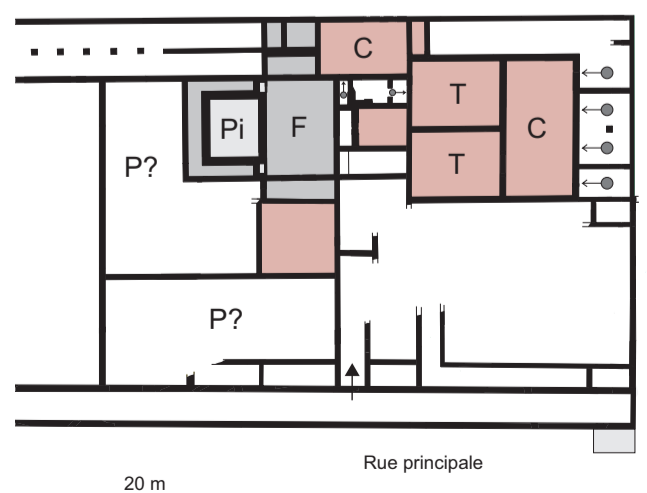
Les visiteurs accédaient aux thermes depuis la rue principale et suivaient un couloir central qui les conduisait jusqu'au vestiaire (apodyterium). Une fois changés, ils se rendaient dans la salle froide principale (frigidarium), où l'eau était à l'honneur. Cette pièce s'ouvrait sur une grande piscine attenante et était équipée de deux petits bassins, peut-être des douches, et d'une vasque centrale. Une fresque représentant une Vénus marine vraisemblablement entourée de Tritons renforçait cette atmosphère aquatique. Dans cette salle froide, dont le sol était revêtu de grandes dalles de calcaire poli et les bas de parois de placages de marbre, se dressait la statue de Fortuna, déesse de la chance et de l'abondance, retrouvée sur le dallage, présidant aux activités thermales.

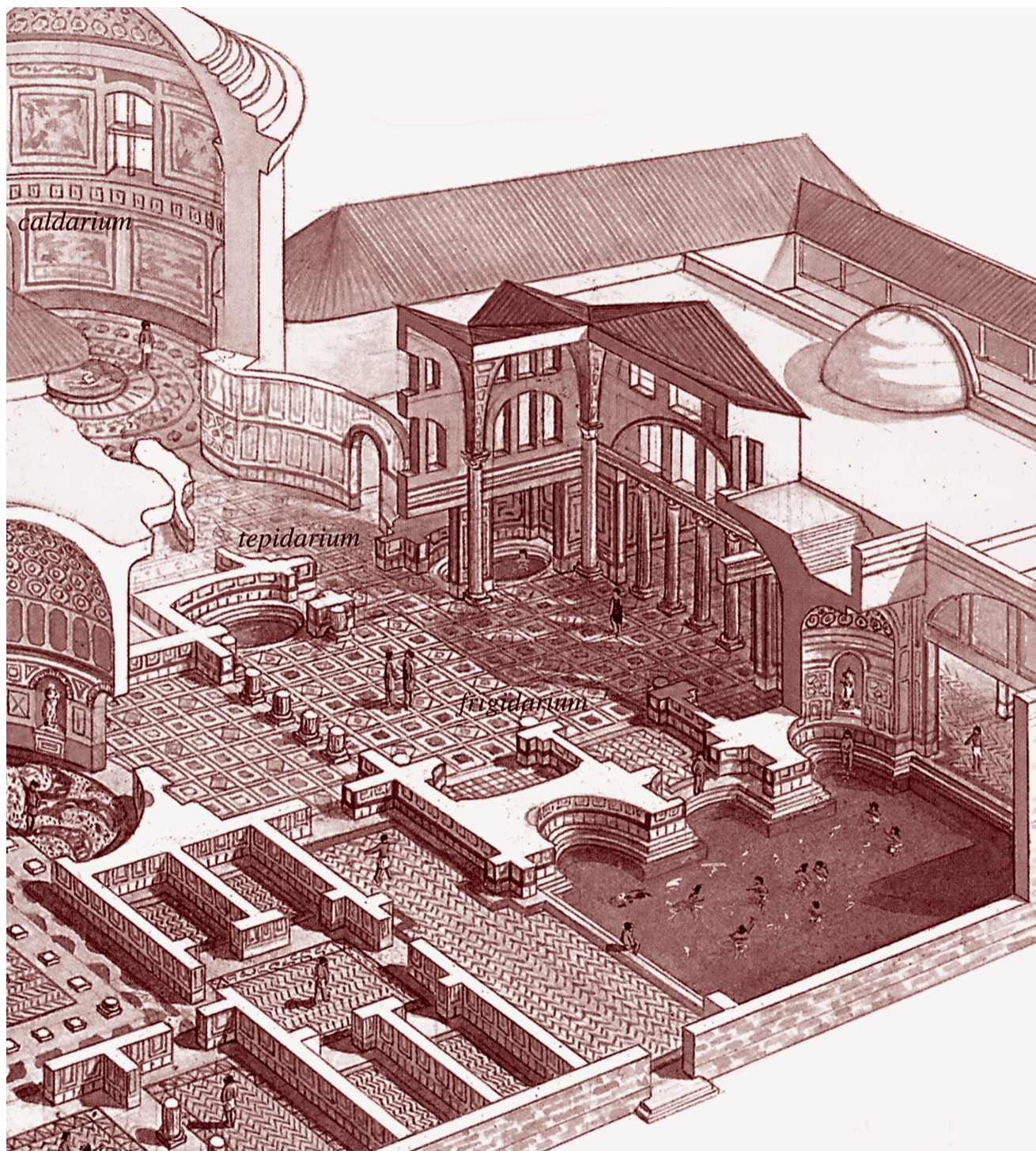
Les usagers pénétraient ensuite dans le secteur chaud par une sorte de sas thermique entre les blocs froid et chaud des thermes (tepidarium), puis se lavaient dans une pièce réservée à cet effet, le destrictarium. Ils passaient enfin dans l'étuve sèche (laconicum). Une fois propres, ils se rendaient dans la salle chaude principale (caldarium) et pouvaient nager dans de grandes piscines chauffées. Le parcours thermal se terminait par un passage plus ou moins prolongé dans la pièce froide et la piscine.

Parallèlement à ce circuit traditionnel, les sportifs avaient à disposition des infrastructures spécifiques. Ils disposaient, en effet, non seulement d'une palestine et d'un gymnase couvert, mais également d'une salle de sport dans laquelle étaient pratiqués surtout des jeux de balle très prisés à l'époque romaine (sphaeristerium). Cette salle, connue grâce à une inscription découverte en 1940, était vraisemblablement chauffée. Les sportifs rejoignaient ensuite le circuit balnéaire traditionnel en accédant au laconicum, étuve où ils pouvaient prendre des bains de vapeurs et où convergeaient tous les visiteurs.

Les équipements techniques les mieux connus des thermes de cette période sont les conduites d'évacuation des eaux et les chauffages par le sol (hypocaustes). L'adduction permettant d'alimenter en eau ce vaste complexe n'a laissé aucune trace. Les foyers (praefurnia) diffusant l'air chaud dans les hypocaustes étaient regroupés dans des galeries de service dont l'une, souterraine, était très bien conservée lors de sa découverte en 1994.

Plan schématique des thermes de l'insula 19 au 2^e siècle
C caldarium (pièce chaude); T tepidarium (pièce tiède); F frigidarium (pièce froide); Pi piscine; P palestine; ← foyer





Restitution d'un établissement thermal d'époque romaine. xxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxx

Avec ses quelque 5'200 m², les thermes de l'insula 19, comme ceux d'En Perruet situés à côté du forum d'Aventicum, figurent parmi les plus grands thermes publics de Suisse. Sur le territoire helvétique actuel, les thermes du Centre d'Augst sont ceux qui présentent le plus de similitudes avec ceux de l'insula 19. Hors de nos frontières, malgré des dimensions beaucoup plus vastes, le plan des Grands Thermes du camp légionnaire d'Aquincum (Budapest) est très proche de celui de l'édifice avencinois.

Des thermes sacrés ?

Situés au voisinage immédiat du centre religieux d'Aventicum, les thermes de l'insula 19 ont peut-être participé à la vie culturelle de la ville. Tout en desservant ses quartiers occidentaux, ils pouvaient être également visités par les

prêtres et les fidèles fréquentant les sanctuaires adjacents. Placés sous le patronage d'une Fortuna Balnearis, les thermes de l'insula 19 avaient peut-être une dimension religieuse sans pour autant fonctionner comme un lieu de culte proprement dit.

Toutefois, si le premier établissement tibérien constituait un sanctuaire des eaux, on ne peut exclure la possibilité que les thermes du 2^e siècle aient conservé un lieu sacré en rapport avec cette fonction primitive, une chapelle ou un autel. Sur la base du plan et du mobilier archéologique récolté, on ne peut en aucun cas affirmer que l'édifice abritait un secteur entier réservé à la sphère culturelle et religieuse.

Il n'est pas impossible que l'importance du secteur réservé aux activités physiques dans les thermes du 2^e siècle traduise en fait le maintien d'une tradition sportive du lieu, laquelle avait peut-être débuté à l'époque tibérienne par



Inscription découverte en 1940, commémorant la construction d'un sphaeristerium (jeu de paume) dans l'insula 19

la création d'un campus. Par manque de place peut-être, et pour répondre à des besoins balnéaires quotidiens en expansion, le campus primitif a pu être déplacé à l'extérieur de la ville.

Conservation et mise en valeur des vestiges...

En dehors de son intérêt scientifique, le quartier de l'insula 19 se distingue également par l'état de conservation remarquable de ses vestiges. Cet îlot, qui se trouve aujourd'hui dans la zone constructible d'Aventicum, a été recouvert par la route cantonale et par de nombreuses habitations riveraines, contrairement aux sites aménagés dans le secteur sud de la ville, placés en zone protégée en 1987.

En 1994, les investigations archéologiques entreprises au nord de la route cantonale, non loin de l'actuel restaurant des Bains, ont précédé un projet de construction immobilier. Ces fouilles de sauvetage ont très vite révélé des maçonneries très bien conservées, recouvrant les restes, arasés mais encore en fort bon état, du premier établissement. L'excellent état de conservation des vestiges, conjugué à leur intérêt archéologique, historique et scientifique, n'autorisait raisonnablement pas leur destruction. Dès lors, le Département des Travaux publics, de l'Aménagement et des Transports du canton de Vaud a pris les mesures nécessaires pour en assurer la sauvegarde. Un projet de conservation a été mis sur pied, lequel englobait, d'une part la protection physique des ruines à travers la construction d'un bâtiment et, d'autre part, la mise en valeur de ces dernières pour des visites publiques (voir *Aventicum 1*, 2002, p. 6).

...une musique d'avenir ?

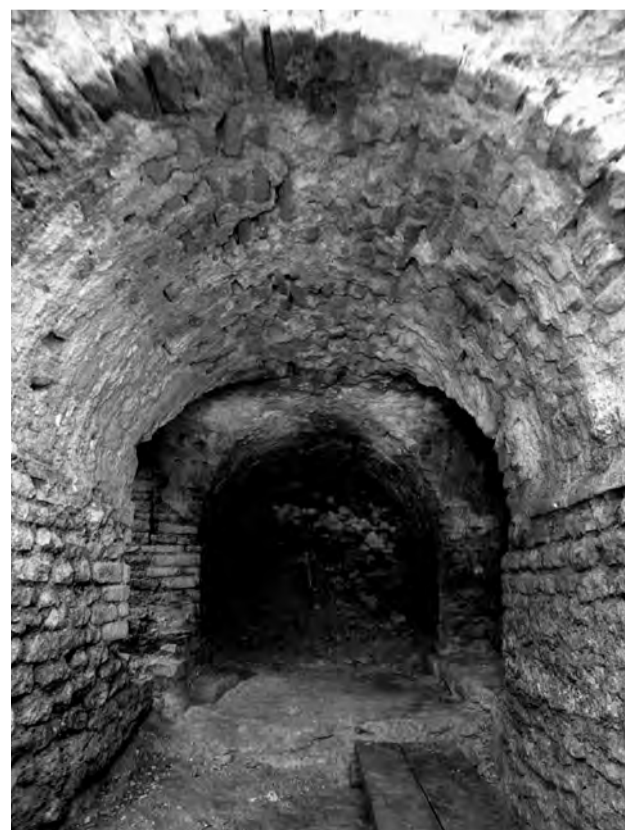
La réalisation de ce projet a suscité l'opposition de résidents du quartier qui se sont adressés d'abord à la commune d'Avenches, puis au Tribunal administratif du canton de Vaud, lequel a admis leur recours le 24 janvier 2004. Le bâtiment censé protéger une partie du site ne pouvant être construit, les vestiges des thermes de l'insula 19 dorment encore sous un remblai de protection et attendent des jours meilleurs.

Chantal Martin Pruvot

Pour en savoir plus :

Ch. Martin Pruvot et al., *L'insula 19 à Avenches. De l'établissement tibérien aux thermes du II^e siècle (Aventicum XIV, Cahiers d'archéologie romande 103)*, Avenches 2006.

Galerie de service souterraine des thermes du 2^e siècle



Avenches banlieue ouest: remue-ménage immobilier dans une nécropole de la capitale des Helvètes

Depuis quelques années, la zone à bâtir de "Sur Fourches", au sud-ouest de la ville actuelle, fait l'objet de fouilles sporadiques, au gré des travaux d'équipement des nouvelles constructions qui viennent profaner de nombreuses sépultures de la nécropole romaine de la Porte de l'Ouest. Ainsi se dévoilent peu à peu l'ampleur et la richesse de ce site funéraire qui s'étendait aux abords du réseau routier antique convergeant en direction d'Aventicum.

Le développement urbanistique frappe au cœur des tombes romaines

Cela n'aura échappé à quiconque transitant par Avenches: la périphérie ouest de la cité broyarde est en plein boom immobilier. Après le centre commercial de Milavy, c'est en effet au tour des imposantes barres d'immeubles de "Sur Fourches" de se mettre à pulluler en aval de toute une série de constructions de style pavillonnaire. L'ensemble est en passe de donner à cette région anciennement champêtre les allures d'une véritable banlieue, contrastant avec les maisons du bourg médiéval vis-à-vis. Autre contraste saisissant, mais éphémère celui-là, entre les mastodontes tout de briques et de béton vêtus et la petite "halle de fête" campant à leur pied. Cette tente, dont la présence ici peut paraître incongrue, abrite en fait un chantier archéologique: les chercheurs de la Fondation Pro Aventico s'y emploient actuellement, contre vents et giboulées, à exhumer toute une série de vestiges funéraires sur le tracé d'une conduite de gaz – une fois n'est pas coutume ! – destinée à alimenter les nouveaux bâtiments.



Une petite "halle de fête" (à droite) abrite les fouilles actuellement en cours au pied des nouveaux immeubles

J'irai construire sur vos tombes

Ce projet d'extension de la zone urbaine, sur plus de 100'000 m², remonte à une dizaine d'années. Il faisait alors peser une lourde menace sur le site de la nécropole de la Porte de l'Ouest, en partie connu par les fouilles anciennes. En 1996, des tranchées préliminaires ont confirmé ces craintes en révélant une région archéologique particulièrement sensible se développant au sud du périmètre classé sur plus du tiers de la superficie globale des lotissements prévus.

Ce diagnostic a amené l'Archéologie cantonale à prendre les mesures nécessaires afin de minimiser l'impact du gros œuvre sur les vestiges. Il a donc été demandé aux promoteurs de rehausser le terrain au moyen de remblais avant d'y asseoir leurs immeubles. Le respect de cette clause, annexée au plan de quartier établi en 1998, assure ainsi la sauvegarde de la majeure partie de l'important gisement archéologique, sans avoir recours à des fouilles d'envergure fort onéreuses, tâche qui incombera peut-être aux futures générations de chercheurs.

Des mesures de protection partielles

Tributaires de la profondeur du réseau existant auxquelles les nouvelles conduites devaient nécessairement se raccorder, les travaux liés à l'implantation de ces dernières ont échappé à cette règle. L'équipement des parcelles à bâtir n'a toutefois pu être réalisé qu'après l'intervention des archéologues, lesquels ont été amenés à explorer plus de 2'000 m² en plusieurs étapes au cours de ces cinq dernières années.

Un bilan provisoire déjà fort riche

Les données engrangées à ce jour vont s'avérer extrêmement précieuses, dès lors qu'il s'agira d'aborder dans son ensemble l'étude de l'une des plus importantes nécropoles établies au pourtour de l'enceinte de la cité romaine à partir de la seconde moitié du 1^{er} siècle de notre ère.

Aux plusieurs centaines de tombes anciennement mises au jour, et dont la plus célèbre est celle d'une jeune chrétienne inhumée au début du 4^e siècle, viennent en effet s'ajouter les quelques deux cents sépultures et leurs nombreuses offrandes récemment exhumées. Les tombes à incinération y côtoient les inhumations, au nombre desquelles figurent une trentaine de nourrissons, ainsi que deux cercueils en bois quasiment intacts: ceux-ci ont été extraits d'un sous-sol perpétuellement inondé, ce à quoi ils doivent leur bon état de conservation, pour pouvoir être minutieusement fouillés dans les locaux du Musée romain.



Prélèvement en cours par coffrage d'un cercueil antique très bien conservé dans la nécropole de la Porte de l'Ouest

Thermoréseau et gaz à tous les étages

Ces résultats prometteurs seront sans doute complétés dans une large mesure lors des fouilles consécutives à l'achèvement du programme d'équipement. Avec l'arrivée du gaz dans la zone de "Sur Fourches", les archéologues pensaient avoir échappé aux tranchées du chauffage à distance qui les accaparent depuis plusieurs années en moult endroits du site avenchois. Las ! Le thermoréseau est en effet attendu prochainement dans le quartier pour y alimenter un immeuble voisin dont la construction semble imminente, tout comme l'est la création d'un giratoire qui viendra couronner le tout à moins d'un jet de pierre de l'antique Porte de l'Ouest.

C'est donc sur fond de "guerre énergétique" que les recherches vont se poursuivre, au sein de l'écheveau de conduites et d'aménagements en tout genre venu troubler la quiétude des vénérables défunts ayant jadis peuplé Aventicum. Une partie d'entre eux pourra cependant continuer de dormir en paix sous les blocs de cette potentielle cité-dortoir pour pendulaires. Mais les remblais de terre qui leur servent aujourd'hui de catafalque ne peuvent leur garantir le repos éternel...

Jacques Morel



Diverses offrandes découvertes récemment dans la nécropole de la Porte de l'Ouest

Le nouveau quartier de "Sur Fourches" offre un contraste saisissant avec la ville médiévale...



Marc Aurèle

L'incroyable découverte du buste en or à Avenches

Découvert en 1939 dans une canalisation sous la cour du sanctuaire du Cigognier, le buste en or n'a été exposé à Avenches pour la première fois qu'en 1996, pendant trois courtes semaines. L'original devrait sortir de l'ombre et revenir dans son lieu d'origine au moins une fois tous les dix ans ! Que les habitants d'Avenches puissent voir leur patrimoine sur place, que le public puisse prendre la mesure, notamment au travers de cet objet prestigieux, de l'importance d'Aventicum, capitale des Helvètes. C'est ce que le Musée romain d'Avenches se propose de réaliser à travers sa nouvelle exposition temporaire, du 12 mai au 5 novembre 2006.

La décision d'exposer un objet de grande valeur, voire de le prêter à un autre musée dépend toujours et avant tout des conditions de sécurité de l'institution d'accueil. En temps ordinaire, le Musée romain d'Avenches n'expose qu'une copie du buste original : la crainte, légitime est, en effet, que le dispositif de protection n'atteigne pas le niveau de sécurité nécessaire pour que le risque d'un vol – ou, pire, d'une refonte ! – de l'original puisse être absolument écarté. Alors que l'or dont il se compose (1587 g) vaudrait, au cours actuel, moins de 43'000 francs, la valeur de cette pièce, à l'aune de son importance historique, est proprement inestimable: il s'agit en effet de l'un des trois seuls bustes romains en or ayant échappé au recyclage !

Réalisé autour de 180 ap. J.-C., notre buste servait à l'origine probablement d'imago : on désignait ainsi le portrait de l'empereur lorsqu'il était porté sur la hampe d'un étendard dans l'armée romaine. Plus tard, il a peut-être servi d'image de culte à Aventicum. Dans l'une ou l'autre utilisation, l'objet était extrêmement important et précieux pour les Anciens.

Nous ignorons comment s'effectuait, dans le détail, la surveillance de tels trésors à l'époque romaine. Simplement, nous pouvons déduire de l'emplacement du buste lors de sa découverte – dans une canalisation – qu'une menace imminente a dû forcer ses gardiens à le cacher pour le sauver et le protéger. Nous ne connaissons vraisemblablement jamais le moment et les circonstances de cette opération de sauvetage. Certains ont cherché à imaginer le type de danger auquel on pourrait songer: est-ce à l'occasion de l'une des invasions des Alamans ? Celle de 275 ap. J.-C. ? Mais pourquoi alors n'aurait-on pas récupéré l'objet une fois le danger passé ? Les personnes qui avaient caché le buste n'auraient-ils pas survécu à la catastrophe ou auraient-ils, pour d'autres raisons, gardé le secret ?

Comme on le constate souvent dans ce genre de situation, le côté énigmatique de la découverte est mal accepté: on veut, on exige que les énigmes soient résolues ! Et c'est là une des raisons, sans doute, pour laquelle les mêmes



Les jours suivant la découverte, le buste est exposé sur le chantier du Cigognier. Chaque matin, il est amené "en grande pompe" sur son lieu d'exposition.

questions ressurgissent toujours: pourquoi ce buste a-t-il été enfoui, quand, comment ? – et, de manière plus sournoise: cela s'est-il vraiment passé à l'époque romaine ? Ne serions-nous pas en présence d'une des grandes fraudes historiques ? S'agit-il d'un faux ? Ne doit-on pas subodorer un geste criminel pour arranger l'histoire, pour attirer la gloire ? Le buste ne serait-il pas une œuvre médiévale, et non antique ? Et lorsqu'on en revient à l'époque romaine: est-ce vraiment l'empereur Marc Aurèle qui est représenté, ou ne serait-ce pas plutôt Antonin le

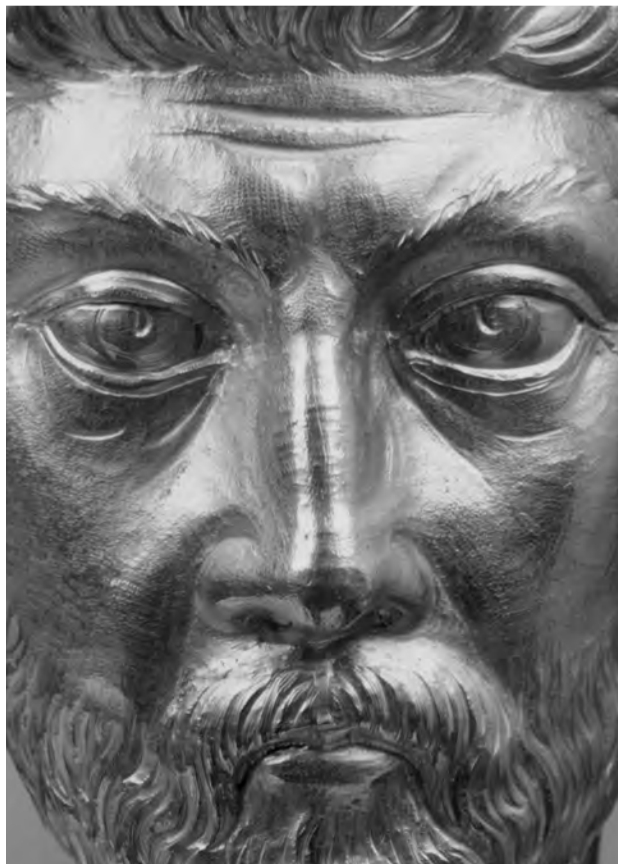
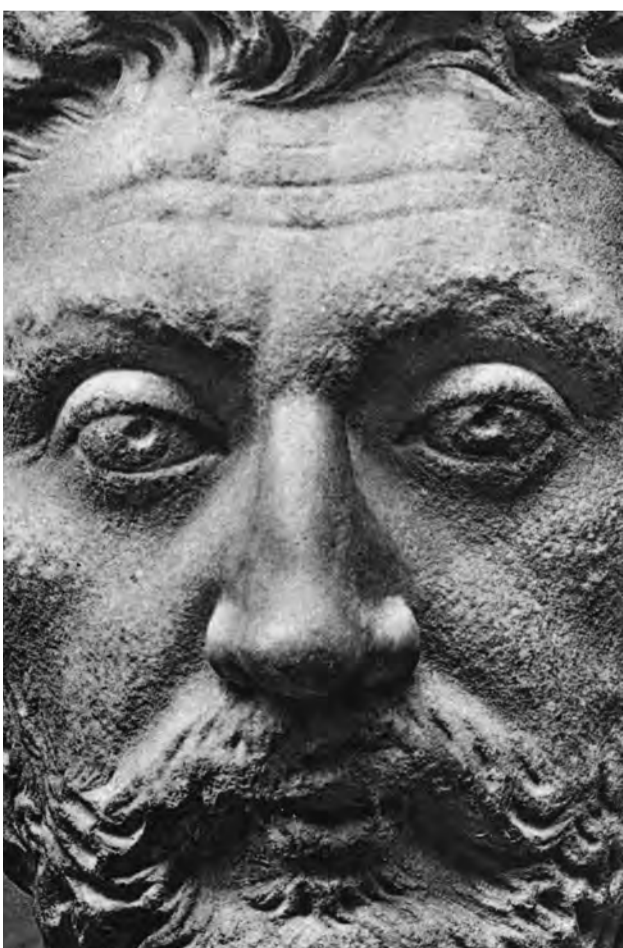
Marc Aurèle. Détails des bustes du Musée des Thermes (Rome) et d'Avenches. Ils montrent les mêmes caractéristiques du visage de l'empereur âgé

Pieux, comme cela avait été suggéré lors de la découverte du buste en or, ou encore Julien l'Apostat ?

Nous voudrions, le temps de cette exposition, raconter l'histoire, haute en couleurs, de la découverte du buste de Marc Aurèle et des controverses qu'elle a soulevées. Nous comptons le faire au travers de différentes approches – et surtout ... en présence de l'original.

Cette exposition est bilingue, français-allemand. Elle est accompagnée d'un film vidéo comportant des témoignages de la découverte par des Avenchois et complétée par un catalogue.

Anne Hochuli-Gysel



La découverte a eu un grand retentissement en Suisse et à l'étranger, comme l'atteste cette coupure du New York Times



Attention, travaux !

Ton cousin Eurysthée te met à l'épreuve: tu dois réaliser douze travaux qui vont t'imposer de nombreux voyages. Voici douze vignettes, chacune renvoie à l'un de tes exploits. A toi de retrouver son titre et le numéro représentant l'exploit localisé sur la carte.

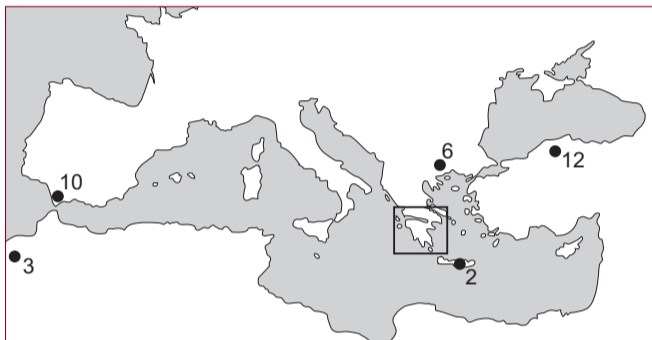


Les douze travaux d'Hercule

- A le Lion de Némée
- B l'Hydre de Lerne
- C le Sanglier d'Erymanthe
- D la Biche aux pieds d'airain
- E les Oiseaux de Crète
- F le Taureau de Crète
- G les Cavales de Diomède
- H la Ceinture d'Hippolyte, reine des Amazones
- I les Ecuries d'Augias
- J les Boeufs de Géryon
- K les Pommes d'or des Hespérides
- L le Chien Cerbère



Statuette d'Hercule. Musée romain d'Avenches



Les lieux

- 1 un marais
- 2 la Crète
- 3 la Mauritanie
- 4 le mont Erymanthe
- 5 un lac du Péloponnèse
- 6 la Thrace
- 7 le mont Ménale
- 8 les Enfers
- 9 l'Elide
- 10 l'Espagne
- 11 une forêt en Argolide
- 12 la Cappadoce

Tu trouveras de l'aide en relisant les douzes travaux d'Hercule. Il en existe de nombreuses versions spécialement adaptées aux enfants. Ce jeu est tiré de : E. Genest, *Contes et légendes mythologiques*, Paris 2004.

AGENDA

11 mai - 5 novembre 2006

Exposition temporaire au Musée romain
"Marc Aurèle. L'incroyable découverte du buste en or à Avenches"

10 juin 2006

Assemblée générale de l'Association Pro Aventico
Restaurant de la Couronne, 3^e étage, à 10 h.
Un apéritif sera offert à l'issue de l'assemblée. Ceux qui le désirent pourront participer à une visite guidée de l'exposition temporaire ou d'une fouille (sous réserve)

17 juin 2006

Apéritif du Musée
Bilan des fouilles archéologiques préventives de 2005/2006 à Avenches
Jacques Morel, archéologue, responsable des fouilles

2 juillet 2006

Fête romaine au Musée romain de Vallon

9 - 10 septembre 2006

Journées européennes du patrimoine

2 - 4 novembre 2006

Colloque international à Avenches
"Topographie sacrée et rituels. Le cas d'Aventicum, capitale des Helvètes"

NOUVELLES PUBLICATIONS

L'insula 19 à Avenches. De l'édifice tibérien aux thermes du II^e siècle

Chantal Martin Pruvot *et al.*

Cahiers d'Archéologie Romande 103,
Aventicum XIV
Avenches 2006

Prix CHF 75.--

(souscription jusqu'au 1^{er} juillet: CHF 65.--)

Marc Aurèle. L'incroyable découverte du buste en or à Avenches

Anne Hochuli-Gysel

Documents du Musée Romain d'Avenches 12
Avenches 2006

Prix CHF 28.--

Existe en version allemande.



Réduction de 10 % pour les membres de l'Association Pro Aventico